

Antoine d'Estrées et le siège de 1593 : Retour à la Ligue

En effet, le 19 août 1591, Antoine d'Estrées est nommé, par le roi Henri IV, gouverneur de Noyon. Il a sous ses ordres, comme capitaine, le sieur de Manicamp.

Il avait pour mission de renforcer les défenses et de transformer en citadelle les ruines et l'emplacement de l'abbaye Saint-Eloi (dont les fortifications dataient de 1481), en utilisant les matériaux de démolition. Les moines durent se réfugier en ville et se contenter de célébrer une messe basse conventuelle dans l'église paroissiale de Saint-Martin. Il n'avait sous ses ordres que trois cents hommes d'infanterie. La citadelle est aménagée régulièrement pour résister aux progrès de l'artillerie. Une place d'armes la séparait de la ville.

Pour punir les religieux bénédictins, le roi accorde au nouveau gouverneur les revenus de l'abbaye Saint-Eloi. Lorsque le roi lui réclama les 3 000 écus d'or auxquels il avait taxé les religieux, Antoine trouva la somme un peu forte. La vente des meubles et bijoux ne rapporta que quatre cent soixante et une livres environ (on ne vendit pas les reliquaires). Mais les noyonnais restaient des Ligueurs acharnés.

C'est cette année là que la peste sévit à Noyon, ajoutant à la pauvreté de tous.

Au cours du mois d'août 1592, le sieur de Rosne tente avec une bande de Ligueur de reprendre la ville, mais sans succès. Il ne peut pénétrer par la porte Saint Jacques.

Le chapitre n'avait pas adopté le roi et lorsque celui-ci vint quelques jours plus tard pour inspecter les travaux, il sut que les chanoines avaient refusé de prier pour un roi hérétique. Il est vrai que le chapitre était réduit à une telle pauvreté qu'il fut plusieurs années sans avoir les moyens de faire sonner les grosses cloches de la cathédrale. Dans un souci d'apaisement, le roi interdit au maire et aux échevins d'imposer le clergé.

On dit (dans la Satyre Ménippée) que de Rieux avait l'intention d'attaquer pour la Ligue : "Si j'en puis venir à bout, je serai évêque de la ville, et des champs, et ferai la moue à ceux de Compiègne". Depuis plus de dix huit mois que la ville devait obéir au roi, les Ligueurs, connaissant l'opinion des noyonnais, pensaient reprendre cette ville.

Mettant à profit l'éloignement du roi parti guerroyer en Touraine, le

capitaine Claude de la Bourlotte escalade les murailles, dans la nuit du 1er mars 1593, à la tête d'un fort parti. La garnison avait été renforcée la veille par deux cents suisses ce qui permit de repousser les assaillants. Lors d'une seconde tentative, au petit jour, ils durent renoncer car les échelles étaient trop courtes.

Huit jours plus tard, le comte Charles de Mansfeld (fils de gouverneur des Pays-Bas), les ducs de Mayenne, d'Aumale et de Guise établissent un siège avec douze à dix huit mille hommes. Une circonvallation est établie pour empêcher l'arrivée de secours. Ils prévoient une attaque du côté du Mont Saint-François. On établit les italiens d'Appio Capizucci sur la droite ; Appio Conti, général des troupes du pape, avec cent chevaux, est à leur gauche avec le régiment allemand de Chateaubrun (1 200 lansquenets); les allemands de Pernestein et de Curtio sont à droite ; les troupes wallonnes de La Bourlotte sont plus proches de la ville et font un retranchement de quatre pièces de canon. A droite les espagnols, commandés par Antoine Lunniga, couvrent le régiment wallon et installent un retranchement plus élevé avec la principale batterie de dix grosses pièces de canon. Cinq cents allemands du comte Jacques de Collalt, le reste de cavalerie et les français sont de l'autre côté de la ville pour empêcher tous secours. Antoine d'Estrées dressa à la hâte "quelques tours avec un mur et un bastion dedans". Un petit renfort put faire entrer de la poudre et des troupes se concentraient au château de Varesnes. Le 18 mars, le seigneur de Saint-Rémy fait une sortie pour détruire des travaux d'approche.

C'est sur le fossé derrière l'Hôtel-dieu qu'a lieu l'attaque et on avait rapproché l'artillerie du ravelin. Louis Velasco et Claude de la Bourlotte, avec les espagnols et les wallons font une large brèche par le canon et la mine et tentent trois assauts qui sont repoussés. Le 20 mars, Saint-Rémy, puis les troupes du comte de Chaulnes, de La Bissière, de Garges... attaquent vigoureusement. Craignant l'arrivée de renforts pour les assiégés, ils reprennent l'assaut, par deux fois le 25 mars "et arriva la nuit si à propos que les assiégés se rafraîchirent et remparèrent la dite brèche". Les attaques se multiplièrent et, le 28 mars, les héroïques défenseurs fatigués par

plusieurs sorties vigoureuses et vingt trois jours de siège durent se rendre à composition (d'autant plus qu'ils ne reçurent aucune aide des noyonnais). Un délai de trois jours leur est laissé, suivant l'usage, dans l'attente des secours.

Passé le délai, le 30 mars 1593, il fallut rendre la ville au duc de Mayenne et la petite troupe sortit "bagues et armes sauvées", sauf le gouverneur de Fouquerolles et quelques capitaines qui devaient être échangés contre de Rieux et quelques Ligueurs.

A Paris et Amiens, on chanta un Te Deum d'actions de grâce. Henri IV rendit hommage à ces braves qui "avaient fait tous les devoirs que peuvent rendre gens de bien en telles occasions et endurés dix huit cent coups de canon et soutenu trois assauts". Les combats avaient été rudes puisque on estima les pertes des assiégeants à trois mille tués.

Mais Noyon était revenu à la Ligue et François Blanchard des Cluzeaux fut nommé gouverneur. Les habitants ne furent pas taxés, car ils étaient des partisans fidèles. Il avait sous ses ordres le régiment d'Aiguillon, fils du duc de

Mayenne, et quelques troupes wallonnes et allemandes (huit cents hommes de pied). La ville était en piteux état et il fallait réparer. Quand à la population, qui avait refusé d'aider les "royaux", elle ne se tenait pas de joie du retour des vainqueurs. Le clergé montrait une grande exaltation. C'est ainsi que Jean Bellement, chantre de la cathédrale, voulut être absous par l'official, en public, du serment qu'il avait prêté à l'hérétique, "le roi prétendu". On fit un service solennel pour ceux qui avaient été tués au siège et qui s'étaient sacrifiés pour la défense de "la république chrétienne". On fit des processions, sermons et prières pour obtenir le secours de Dieu pour que les princes catholiques l'emportent contre cet Henri de Bourbon, roi de Navarre. L'exaltation était grande et les ecclésiastiques comme les gens du monde acceptaient de monter la garde aux remparts pour éviter le retour des royalistes.

Noyon était redevenue Ligueuse.

Docteur Jean Lefranc
Président de la Société
Historique de Noyon

